



Abracad'abaque. Traduction, recomposition, innovation dans les articles Abaque et Figure de la terre.

Irène Passeron

► To cite this version:

Irène Passeron. Abracad'abaque. Traduction, recomposition, innovation dans les articles Abaque et Figure de la terre.. Recueil d'études sur l'Encyclopédie et les Lumières, 2013, pp.20 à 42. hal-00783776

HAL Id: hal-00783776

<https://hal.science/hal-00783776>

Submitted on 1 Feb 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Abracad'abaque Traduction, recomposition, innovation dans les articles ABAQUE et FIGURE DE LA TERRE

Irène PASSERON

Nous souhaiterions ici interroger, en traitant assez en détail le cas de deux articles de D'Alembert, un certain nombre de « métadonnées » telles que l'unité textuelle de l'article, l'auteur et ses sources. Cet examen sera également l'occasion d'examiner la « fabrication » des articles de D'Alembert, construction faisant intervenir quatre savoir-faire imbriqués, la main du compilateur, de l'auteur, de l'éditeur et du traducteur.

D'Alembert auteur et éditeur

Point d'étude sur un objet éditorial aussi complexe que l'*Encyclopédie* sans quelques balises : le *Dictionnaire raisonné* se veut, dès la page de titre, l'ouvrage d'une « Société de gens de lettres » qui sont identifiés au fil des avertissements et des articles, soit par une « signature », soit explicitement. Il s'annonce de plus « Mis en ordre & publié » par deux académiciens, Diderot, et « Quant à la partie mathématique », par D'Alembert. Jean Le Rond D'Alembert appose le (O) (le rond, peut-on penser) de sa signature sur un peu moins de 1700 « articles », ce que nous avons coutume d'identifier comme une « entrée » de dictionnaire, c'est-à-dire soit une « adresse » (en capitales) soit une partie d'une adresse (en petites capitales).

Au fil de son histoire mouvementée, l'*Encyclopédie* a modulé, voire modifié les règles de l'Avertissement du premier tome. Il n'est cependant pas inutile de commencer par les relire avant que de se lancer dans une liste d'articles de D'Alembert :

N. B. Lorsque plusieurs articles appartenant à la même matière, & par conséquent faits ou revûs par la même personne, sont immédiatement consécutifs, on s'est contenté quelquefois de mettre la lettre distinctive à la fin du dernier de ces articles. Ainsi l'article ACTION (*Belles-Lettres*) &

l'article ACTION *en Poésie*, sont censés marqués tous deux de la lettre (G), quoiqu'elle ne soit qu'à la fin du second ; de même la lettre (F) mise à la fin d'ADVERSATIF appartient aux articles précédents, ADVERBE, ADVERBIAL, ADVERBIALEMENT (*Enc.*, I, xlvj).

« La même matière », voilà qui laissera rêveur quiconque s'est frotté à la question des classifications, mais nous y reviendrons ultérieurement. Pour l'instant, retenons de l'exemple donné par l'Avertissement du tome I que les articles peuvent être signés à l'entrée suivante, si la « matière » est la même, et que cette matière identique se décline différemment, sémantiquement et typographiquement : (*Belles-Lettres*), *en Poésie*. Les guillemets dont il a été nécessaire de faire usage dans ce paragraphe introductif nous le montrent bien : il faut être extrêmement prudent dans le découpage de l'entité textuelle, et a fortiori de l'entité auctoriale.

Mais est-il même possible de parler, au sens fort, d'auteur, dans l'exercice de la rédaction dictionnariste, par essence compilatrice ? Aucun ne s'en cache, le travail consiste à lire, comparer, choisir, extraire, et surtout, nous allons le voir, organiser, toute la difficulté résidant dans une bonne mise en œuvre. Les auteurs de dictionnaires ou d'encyclopédies qui vantent les mérites de leur production mettent en avant cet aspect et non une chimérique et au demeurant, non souhaitable, originalité systématique sur le fond. A ce stade, réservons donc notre réponse.

Pour dresser une liste des articles de D'Alembert, il faut donc partir d'un critère objectif, matérialisé par la signature typographique, ici le (O). Il faut ensuite lui associer une partie de texte, constituée, suivant les cas, d'un ou plusieurs paragraphes appartenant à une ou plusieurs entrées, comme le spécifie l'Avertissement cité plus haut. Cette reconstitution fait bien sûr intervenir l'interprétation du lecteur. Il faut enfin pallier les oublis et les erreurs. De telles listes existent, fixées par un format papier¹, ou virtuellement disponibles via le moteur de recherche d'une base de données². Ce n'est pas notre objet ici, notons simplement

¹ La liste la plus aboutie à ce jour reste celle de *l'Inventory of Diderot's Encyclopédie*, R.N. Schwab, W. E. Rex, Oxford, Voltaire Foundation, 1972 (abrégé par la suite en *Inventory of Diderot's Encyclopédie*), SVEC 93, p. 9-18.

² Comme celle d'ARTFL, dont les résultats varient dans le temps, en fonction des critères suivant lesquels l'interrogation est programmée.

que de telles listes, quelques précautions qu'en prennent leurs concepteurs, contribuent au flou environnant la notion d'auteur d'articles de dictionnaire.

Pour ne rien arranger, notre auteur (au sens d'écrivain à part entière, auteur par ailleurs d'une œuvre originale) est aussi éditeur. Les premières lignes du *Discours préliminaire* entendent marteler le message : « notre fonction d'Éditeurs consiste principalement à mettre en ordre des matériaux dont la partie la plus considérable nous a été entièrement fournie » (*Enc.*, I, i). Précisons que si *Le Discours préliminaire des éditeurs* n'est pas signé, D'Alembert y parle à la première personne tant qu'il s'agit de l'exposition du projet philosophique et généalogique puis cite le *Prospectus* « dont M. Diderot mon collègue est l'Auteur », « avec les changemens & les additions qui nous ont paru convenables à l'un & à l'autre » (*Enc.*, I, xxxiv), en faisant passer la parole au « nous », pour revenir au « je » dans la dernière partie. Il s'en pense d'ailleurs suffisamment l'auteur pour l'intégrer en 1753 comme pièce maîtresse de ses *Mélanges*³, ouvrage qui lui ouvrira les portes de l'Académie française.

Nous n'entrerons pas non plus ici dans la passionnante discussion, bien que peu documentée, sur le travail d'éditeur auquel se sont livrés Diderot et D'Alembert, la seule « qui suppose quelque intelligence », consistant « à remplir les vuides qui séparent deux Sciences ou deux Arts, & à renouer le chaîne » (*Enc.*, I, xxxv). Rappelons néanmoins que D'Alembert abandonne sa charge éditoriale en 1758, étant payé en 1760 de son « solde jusqu'à Z »⁴. Le « Livre de dépense et recette » des libraires, si utile aux historiens, mentionne le paiement en 1759 de 1000 livres pour les articles « H. J. K. L. M. N »⁵. En livrant ses derniers articles, suite à la rupture, D'Alembert boucle sa participation comme auteur et comme éditeur. On trouve une trace de cette rédaction de 1759 au détour d'une phrase de l'article LUNE, « dans le moment où nous écrivons ceci (le 15 Nov. 1759) » (*Enc.* IX, 736a), et, quelques paragraphes plus loin, une confirmation probable de ce que D'Alembert ne pensait rien ajouter à ce travail : « Comme ce manuscrit est prêt à sortir de nos

³ *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*, [Paris, Briasson], Berlin, 1753, in 12°, 2 vol., tome I, p. 1-242.

⁴ Louis-Philippe May, « Documents nouveaux sur l'Encyclopédie », *Revue de synthèse*, XVI-2, octobre 1938, p. 73 (abrégé par la suite en May, 1938)

⁵ May, 1938, XVI-2, p. 72.

mais pour n'y rentrer peut-être jamais, nous ajouterons par la suite dans les suppléments de l'Encyclopédie ce qui aura été ajouté à la théorie de la *lune*, depuis le mois de Novembre 1759, où nous écrivons cet article » (*Enc.* IX, 737a). Sans doute tenait-il à dater sa participation, puisque l'on trouve sous sa signature, à l'article PARALLELISME DES RANGEES D'ARBRES : « Le mémoire de M. Bouguer n'est point encore imprimé au moment où j'ajoute ces dernières lignes au présent *article*, c'est-à-dire, en Décembre 1759 » (*Enc.*, XI, 911a) et à l'article VENUS, « ceci est écrit en Juillet 1760 » (*Enc.*, XVII, 34b). Tous les tomes à partir du huitième paraissant en 1765, on voit que D'Alembert n'a retouché ni à LUNE, ni à PARALLELISME, dans les six années qui ont séparé leur rédaction de leur parution. Il a en revanche dû apporter quelques articles nouveaux et additions, justifiant un dernier règlement de 500 livres par les libraires en 1762, dont certains articles portent la trace : PARALLAXE « que l'on a vu au mois de Juin 1761 » (*Enc.*, XI, 904a), PASSAGE « on en a eu un autre en 1761 » (*Enc.*, XII, 114b).

Après 1762, nous ne pouvons exclure que D'Alembert ait transmis quelques additions, mais nous n'en avons aucune trace, ni dans les articles parus, ni sur le registre des libraires. Bien au contraire, il affirme haut et clair ne plus y avoir part : Dès 1760 « J'ai donné presque entièrement aux libraires ma partie mathématique, à l'exception des deux dernières lettres; du reste je ne me mêle et ne me mêlerai de rien »⁶, en 1763 « L'Encyclopedie sera imprimée, je ne sais où, mais les libraires ont entre les mains tout le manuscrit jusqu'à la lettre Z »⁷, 1764 « je n'ai plus aucune part à cet ouvrage »⁸, et enfin en 1766 « L'Encyclopédie est finie sans doute, mais je n'y ai absolument aucune part, et je desire qu'on le sache »⁹.

Les articles et l'investissement de D'Alembert sont donc très inégalement répartis sur l'ensemble de l'*Encyclopédie*, c'est pourquoi nous avons choisi deux

⁶ Lettre de D'Alembert à Voltaire du 6 mai 1760, n° 60.06 de l'*Inventaire analytique de la correspondance, Œuvres complètes de D'Alembert*, série V, vol. 1, I. Passeron, avec la collaboration d'A.M. Chouillet et J.D. Candaux, Paris, CNRS Editions, 2009 (abrégé par la suite en *O.C. D'AL.*, vol. V/1).

⁷ Lettre de D'Alembert à Louis Necker du 21 septembre 1763, n° 73.72, *O.C. D'AL.*, vol. V/1.

⁸ Lettre de D'Alembert à Catherine II de novembre 1764, n° 64.57, *O.C. D'AL.*, vol. V/1.

⁹ Lettre de D'Alembert à de Ratte du 29 avril 1766, n° 66.23, *O.C. D'AL.*, vol. V/1.

articles de l'*Encyclopédie* parus avant la rupture, alors que D'Alembert est pleinement collaborateur et éditeur.

Indépendamment de cette variable, les articles du mathématicien philosophe sont de longueurs très différentes. Nous en avons donc choisi un bref (un tiers de colonne), ABAQUE (*Enc.*, I, 1751, 9a), l'un des premiers signés du (O), et un très long (23 colonnes), FIGURE DE LA TERRE (*Enc.*, VI, 1756, 749b-761b), que D'Alembert va revendiquer comme original. Les deux sont des articles de mathématique ou de physique, pour lesquelles D'Alembert est éditeur, les deux ont une entrée correspondante dans la *Cyclopædia* de Chambers, qu'il a contribué à traduire, nous y reviendrons, mais dont il utilise ici fort peu la traduction.

ABAUQUE, le premier article de D'Alembert

Une première lecture de ces deux articles rend compte du soin qu'il faut apporter aux catégories descriptives et de l'incertitude irréductible que ces catégories doivent intégrer.

L'entrée ABAQUE, ou Table de Pythagore, terminée par la signature (O), fait suite à l'adresse ABAQUE, s. m. chez les anciens Mathématiciens [...], qui peut dont être rattachée à la même signature. En revanche, l'entrée suivante, ABAQUE. Chez les Anciens [...] ne porte pas de signature. La quatrième, L'*Abaque* d'usage [...] est précédée de l'étoile qui marque l'ajout éditorial, de Diderot en principe, mais se termine par la signature (G) de l'abbé Mallet. La cinquième est encore un ajout éditorial : *ABAUQUE [...] espèce d'auge [...]. La dernière, ABAQUE [...] couronnement du chapiteau [...] n'a pas de signature mais renvoie explicitement à Harris, c'est-à-dire à l'autre origine de l'*Encyclopédie*, le *Lexicon technicum*, ce dont gardait mémoire le sous titre du « Livre de dépense et recette de la Société de MM. Le Breton, David l'aîné, Durand et Briasson, pour le *Dictionnaire* de Chambers et Harris », cité plus haut.

Plusieurs cas de figure, donc, et peu de systématisme : attribuons, avec quelque incertitude, les deux premières entrées à D'Alembert ; laissons la troisième anonyme, la quatrième à une double signature, Diderot et Mallet, la cinquième à Diderot et la dernière à Harris, qui n'est pas un collaborateur de l'*Encyclopédie*. Nous verrons lorsque nous envisagerons les sources et la composition de cet article

que ces différentes entrées sont intriquées.

En revanche, si FIGURE DE LA TERRE n'est, elle aussi, qu'une des nombreuses et longues entrées de FIGURE, chacune des autres composantes de cette adresse se décline et s'attribue assez simplement : (*Physique*) ; *en Géométrie* ; (*Géom.*), pris dans la seconde acception, terminée par le (O), laisse à penser que les précédentes viennent également de lui ; *en Arithmétique* anonyme ; FIGURES DES SYLLOGISMES renvoie à SYLLOGISME et FIGURE, (*Gramm. & Logiq.*), pour les adresses avant l'article signé (O). Pour les suivantes : *en Astrologie* ; *en Géomancie*, terminé par la mention *Chambers* ; (*Théolog.*) ponctuée du (G) de Mallet et terminée par le (h) de Morellet¹⁰ ; (*Logiq. Métaphys.*) est terminée par l'explicite *Article de M. le Chevalier de JAUCOURT* ; *terme de Rhétorique, de Logique & de Grammaire* est signé du (F) de Dumarsais ; *dans la Fortification* de Chamb. et du (Q) de Le Blond ; *en Architecture & en Sculpture* du (P) de Blondel ; (*Marine*) du (Z) de Bellin ; (*Physiol.*) s'achève sur *Cet art. est de M. D'ABBES DE CABROLES* ; *terme de Peinture sur Cet article est de M. WATELET* ; (*Chez les Rubaniers*) reste anonyme ; (*en Blason*) également. Ce pourquoi nous traiterons séparément l'adresse FIGURE DE LA TERRE, particularisée par son désignant mixte (*Astron. Géog. Physiq. & Méch.*).

Bien évidemment, la longueur relative des deux articles que nous examinons ici justifie la proportion des renvois, de 2 à 28. Nous verrons plus loin que leur choix est aussi soigneusement pesé. En revanche, dès l'abord, la citation des sources paraît utiliser de nombreux formats.

Sans viser à l'exhaustivité des titres mentionnés, FIGURE DE LA TERRE se termine sur une bibliographie récapitulative, ce qui est rarement le cas dans l'ouvrage. Le plus souvent, les titres et les auteurs sont cités au fil de l'article, qu'il y ait ou non une bibliographie et c'est bien le cas ici : la traité de Jacques Cassini *De la grandeur et de la figure de la Terre*, paru comme *Suite des Mémoires de l'Académie royale des sciences. Année 1718*, Paris, 1720 apparaît plusieurs fois, sous des formes diverses, au fil d'une phrase ou comme un renvoi (*Voyez...*) avant d'être repris à la fin de l'article comme « *le traité de la grandeur & de la figure de la Terre*, par M. Cassini, Paris, 1718 ». D'autres, bien qu'apparaissant à de

¹⁰ Voir *Inventory of Diderot's Encyclopédie*, SVEC 85, p. 435. Ne pas se fier à l'attribution d'ARTFL à Venel, qui est le résultat d'une confusion d'OCR entre (b) et (h).

nombreuses reprises dans l'article, comme Newton et Huyghens, ou contemporains de D'Alembert, comme Mac Laurin et Le Monnier, ne figurent pas dans la bibliographie finale, puisqu'ils n'ont pas écrit d'ouvrage spécifiquement consacré à la figure de la Terre. De nombreux autres auteurs et ouvrages apparaissent dans la partie historique, comme Aristote (*second livre de cælo, chap. xiv.*), informations dont le lecteur comprend implicitement qu'il ne s'agit pas de sources directes, mais de références qu'il peut retrouver dans les ouvrages cités, celui de Cassini par exemple. Ainsi, D'Alembert collaborateur suit fidèlement l'exposé du Prospectus des éditeurs :

Entre tous les Ecrivains, on a donné la préférence à ceux qui sont généralement reconnus pour les meilleurs. C'est de-là que les principes ont été tirés. A leur exposition claire & précise, on a joint des exemples ou des autorités constamment reçues. La coutume vulgaire est de renvoyer aux sources, ou de citer d'une maniere vague, souvent infidelle, & presque toujours confuse; ensorte que dans les différentes parties dont un article est composé, on ne sait exactement quel Auteur on doit consulter sur tel ou tel point, ou s'il faut les consulter tous, ce qui rend la vérification longue & pénible. On s'est attaché, autant qu'il a été possible, à éviter cet inconvénient, en citant dans le corps même des articles les Auteurs sur le témoignage desquels on s'est appuyé; rapportant leur propre texte quand il est nécessaire; comparant par-tout les opinions ; balançant les raisons ; proposant des moyens de douter ou de sortir de doute ; décidant même quelquefois ; détruisant autant qu'il est en nous les erreurs & les préjugés; & tâchant sur-tout de ne les pas multiplier, & de ne les point perpétuer, en protégeant sans examen des sentimens rejetés, ou en proscrivant sans raison des opinions reçues (*Enc.*, I, xxxvij).

FIGURE DE LA TERRE, article militant

Balancer les raisons, proposer les moyens de douter et de sortir du doute, détruire les erreurs, c'est ce dernier usage de la référence que nous illustrerons maintenant. D'Alembert, dans cet article en grande partie original, commence par retracer, dans une démarche généalogique similaire à la première partie du Discours

préliminaire, les observations et raisonnements permettant de concevoir, dès l'Antiquité, une sphéricité parfaite de la Terre : « on s'aperçut... d'abord », « on remarqua bien-tôt après... », « on observa ensuite... », « De-là il étoit aisé de conclure... » (*Enc.*, VI, 750a). Mais il tient aussi à intervenir dans la querelle des Anciens et des Modernes, et à remettre Fréret à sa place d'érudit inconséquent, confondant opinion et démonstration. L'exemple de la non-sphéricité parfaite de la Terre lui permet d'étayer ses arguments exposés à l'article ERUDITION, contre l'attribution aux Anciens de toutes les découvertes modernes dès qu'un semblant d'idée commune se fait jour, indépendamment de toute pratique et réalisation concrète. Très sobrement, cette pique tient en une phrase « découverte qui appartient absolument & uniquement à la philosophie moderne », insérée entre une référence où Fréret n'apparaît que par son mémoire de 1753 (*voyez les Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres, t. XVIII. p. 97*) et un renvoi à un article de l'*Encyclopédie*, présenté comme une référence bibliographique, et non comme un renvoi habituel, « *par les raisons qui ont été exposées dans l'article ERUDITION, tom. V. p. 918, col. I.* ». Un mémoire de 1753, un article de D'Alembert de 1755, voilà, entre Aristote et Magellan, une plongée en pleine actualité littéraire.

Tout au long de cet article, D'Alembert va ainsi alterner des synthèses historiques fondées sur les ouvrages cités avec des analyses qui lui sont propres, aussi bien mathématiques qu'épistémologiques :

Le génie des philosophes, en cela peu différent de celui des autres hommes, les porte à ne chercher d'abord ni uniformité ni loi dans les phénomènes qu'ils observent; commencent - ils à y remarquer, ou même à y soupçonner quelque marche régulière, ils imaginent aussi - tôt la plus parfaite & la plus simple; bientôt une observation plus suivie les détrompe, & souvent même les ramène à leur premier avis avec assez de précipitation, & comme par une espèce de dépit; enfin une étude longue, assidue, dégagée de prévention & de système, les remet dans les limites du vrai, & leur apprend que pour l'ordinaire la loi des phénomènes n'est ni assez composée pour être aperçue tout-d'un-coup, ni aussi simple qu'on pourroit le penser [...] (*Enc.*, VI, 751b).

Cette réflexion subtile sur l'élaboration des lois de la Nature, en particulier

des lois de la mécanique céleste, et de l'objet auquel elles s'appliquent, D'Alembert ne s'est pas contenté de la proposer au public au milieu d'une longue entrée, noyé au sein de nombreux articles, certes bien faits, mais n'apportant aucune vue originale. Bien entendu, de telles envolées ne doivent rien à la compilation, si ce n'est de l'auteur lui-même, et sont donc plutôt à rapporter à de la réutilisation, voire même de la double utilisation bien pensée : tout ce passage, et de nombreux autres, de la même eau, se retrouvent¹¹ dans la Préface du tome III de ses *Recherches sur le système du monde*, ce que l'article explicite à propos d'un calcul particulier, celui donnant la formule de l'attraction terrestre d'un sphéroïde :

J'ai tiré de la solution de cet important problème de très-grandes conséquences dans la troisième partie de mes *recherches sur le système du monde*, qui est sous presse au moment que j'écris ceci (Mai 1756), & qui probablement aura paru avant la publication de ce sixième volume de l'Encyclopédie (*Enc.*, VI, 758b).

Si l'on en croit l'encyclopédiste, l'ouvrage est « sous presse », et de fait, les dates de présentation des *Recherches* à l'Académie royale des sciences et celle de sortie du tome VI de l'*Encyclopédie* montrent que les premières ont dû paraître un peu avant le second¹², et donc, que la rédaction de la Préface des *Recherches* est en effet antérieure à celle de l'article. Comme Hisashi Ida l'a suggéré dans son article du présent recueil¹³, à propos d'une réutilisation ou double utilisation par D'Alembert d'une partie de la seconde édition de son *Traité de dynamique*, plusieurs scénarios sont possibles, depuis l'utilisation d'une copie ou d'épreuves de l'un ou de l'autre texte, plume, ciseaux et colle à la main, jusqu'à une rédaction simultanée, ou presque. Ce qui est certain reste que la présentation de calculs ardu d'un côté, la volonté de penser la chaîne des savoirs de l'autre, se sont nourris réciproquement.

¹¹ Pour une analyse plus détaillée de l'article et du contexte de ces emprunts, voir I. Passeron, « “Savoir attendre et douter” : l'article FIGURE DE LA TERRE », RDE 21, 1996 (abrégé en Passeron, 1996), p.~131-144 (<http://bit.ly/VjKHya>)

¹² Passeron, 1996, p. 131-132

¹³ Hisashi Ida, « Discours scientifique à voix multiples : organisation textuelle des articles de D'Alembert dans l'*Encyclopédie* », REEL, p. XX.

Dans un cas comme dans l'autre, les difficultés rencontrées ont alimenté la répugnance de D'Alembert vis-à-vis des systèmes et des généralisations abusives, méfiance qui porte l'article comme la Préface des *Recherches* vers une conclusion plus philosophique que scientifique sur la forme exacte de la Terre, certes approximativement un sphéroïde elliptique peu aplati, mais dont les dimensions exactes et même la symétrie ne peuvent être considérées comme acquises :

Quoi qu'il en soit, voilà l'histoire exacte des progrès qu'on a faits jusqu'ici sur la figure de la Terre. On voit combien la solution complete de cette grande question, demande encore de discussion, d'observations, & de recherches. Aidé du travail de mes prédécesseurs, j'ai tâché dans mon dernier ouvrage, de préparer les matériaux de ce qui reste à faire, & d'en faciliter les moyens. Quel parti prendre jusqu'à ce que le tems nous procure de nouvelles lumieres ? savoir attendre & douter (*Enc.*, VI, 761b).

« Savoir attendre » quant aux conclusions, certes, voilà bien un mot de la fin où la patte sceptique de D'Alembert se reconnaît. Mais dans l'allusion au « dernier ouvrage », ses propres *Recherches*, ne faut-il pas reconnaître également l'impatience du savant à la fois soucieux de publicité et d'établir sa priorité ? S'il nous arrive d'oublier l'étendue chronologique du projet encyclopédique, les intéressés, eux, voyaient quotidiennement cette difficulté s'ajouter à toutes celles déjà mentionnées. On peut supposer qu'ils disposaient d'une nomenclature leur permettant de prévoir les renvois au fur et à mesure de la rédaction, d'enrichir cette liste d'entrées et d'éviter les doublons. Non seulement nous ignorons tout de ce travail et de sa distribution, mais nous ne pouvons qu'imaginer la part qu'y ont prises les éditeurs, en charge du « chaînage » sur lequel nous n'avons que des traces indirectes. L'impatience de D'Alembert nous en fournit cependant une, qui ouvre l'article
FIGURE DE LA TERRE :

nous avons crû devoir en faire l'objet d'un article particulier, sans renvoyer *au mot* TERRE, qui nous fournira d'ailleurs assez de matiere sur d'autres objets (*Enc.*, VI, 749b).

Détail amusant : la typographie signale un renvoi, alors qu'il s'agit en fait d'un refus, d'un non-renvoi pourrait-on dire, D'Alembert justifiant ainsi l'insertion immédiate dans le tome VI d'un article qui aurait pu, et dû, se trouver au tome XVI... De fait, la publication de l'*Encyclopédie* n'avait rien d'assuré, ayant déjà subi de violentes attaques, été arrêtée, et D'Alembert, menaçant de quitter le navire en 1752 et le quittant en 1758, pouvait légitimement s'inquiéter de la suite qui lui donna raison, l'article TERRE ne paraissant qu'en 1765. Il s'agit même d'un double refus, puisque d'un même mouvement, D'Alembert modifie la nomenclature de la *Cyclopædia* et refuse la traduction de la partie de EARTH intitulée *The Figure of the EARTH*.

D'Alembert traducteur

Il nous faut donc revenir au rôle qu'a joué D'Alembert dans la traduction de l'ouvrage de Chambers, à l'origine du projet encyclopédique.

Le premier *Prospectus* pour ce qui n'est encore qu'un projet de traduction des deux tomes de la *Cyclopædia*, datant de 1745, avant l'arrivée de Diderot et D'Alembert comme éditeurs, donne déjà des exemples d'articles traduits, ATMOSPHERE, FABLE, SANG, TEINTURE¹⁴. Vu le peu de temps de collaboration mouvementée entre Sellius, Mills et Le Breton, de janvier à août 1745, il est probable que la traduction issue de cette première période n'était pas de grande ampleur. Nous ne savons rien de l'identité des traducteurs engagés par le libraire Le Breton à la suite de Sellius et Mills, si ce n'est qu'ils ont pu continuer à travailler jusqu'en 1746, et ce, grâce à quelques indices donnés par le registre de délibération des libraires¹⁵ : D'Alembert et son confrère l'académicien des sciences De Gua sont déjà rétribués en 1745, avant même Diderot.

Un document inédit jusqu'en 2005, un mémoire de Jean-Paul De Gua de

¹⁴ Pour une analyse comparative de ces traductions avec les articles de l'*Encyclopédie*, voir Yoichi Sumi, « De la *Cyclopædia* à l'*Encyclopédie* : traduire et réécrire », *Sciences, musiques, Lumières, Mélanges offerts à Anne-Marie Chouillet*, CIES, Ferney-Voltaire, 2002, p. 409-415 (abrégé en Sumi, 2002).

¹⁵ May, 1938, XVI-1, p. 31.

Malves¹⁶, datable de 1746-1747, permet de préciser le devenir de l'entreprise après que Le Breton se soit débarrassé de Sellius et de Mills et se soit associé en octobre 1745 avec les libraires Briasson, Durand et David pour partager les frais d'une traduction augmentée. Lorsque De Gua signe son contrat d'éditeur avec Le Breton le 27 juin 1746, il a à sa disposition une traduction très avancée. En effet, dans le mémoire rédigé entre cette date et son envoi à l'Académie de Lyon le 9 mars 1747, et probablement fin 1746, De Gua ne parle que de corrections et d'additions à la traduction.

À la signature du 27 juin, De Gua reçoit des libraires ce qu'ils ont de traductions, « le reste devant luy estre remis pareillement à mesure qu'il sera rendu par Mrs les traducteurs » et il est indiqué que les libraires prêteront à De Gua, un *Trévoux*, un *La Martinière*, quatre *Dictionnaires du commerce*, un *Moreri*, un *Dictionnaire de l'Académie française*, un *Félibien*, une *Académie des inscriptions*, une *Académie des sciences* depuis 1711, un *Spectacle de la Nature*, un *Dictionnaire des arts* (Corneille), quelques autres, un *Chambers* et un *Harris* »¹⁷.

En mai 1746, une datation fine de la correspondance de D'Alembert permet de préciser son rôle, à savoir qu'il est rétribué explicitement pour la traduction de la *Cyclopædia* :

Si je n'avois tous les jours une certaine tâche d'écriture à faire, qui est la traduction d'une colonne par jour du dictionnaire anglois des arts (c'est ce que je vous ay dit qui me vaut trois louis par mois) je serois actuellement homme de lettres sans plume ny ancre¹⁸.

Au-delà du joli jeu de mots (ou lapsus), « sans plume ni ancre » au lieu de « sans plume ni encre », il est clair que la rémunération de cette traduction,

¹⁶ Christine Théré et Loïc Charles, « Un nouvel élément pour l'histoire de l'*Encyclopédie* : Le « Plan » inédit du premier éditeur Gua de Malves », *RDE* 39, 2005, p. 104-123.

¹⁷ Registre de délibérations, May, 1938, XVI-1, p. 18 et 20.

¹⁸ Lettre de D'Alembert au marquis d'Adhémar de mai 1746, n° 46.04, *O.C. D'AL*, vol. V/1, à paraître en 2014 dans *O.C. D'AL*, vol. V/2. La lettre n'est pas datée mais se situe entre les lettres datées et adressées à Adhémar, du 21 avril et du 15 juin 1746, soit, étant donné les délais de la poste entre Paris et Berlin, en mai 1746.

consignée dans le registre des libraires, « ancre » l'impécunieux D'Alembert à Paris. N'oublions pas qu'en 1746, D'Alembert ne dispose d'aucune autre rente pour vivre que les 1200 livres annuelles versée par la famille de son tuteur décédé, Louis Camus Destouches¹⁹, et les 500 livres de l'Académie des sciences. Il vit alors avec peu de moyens dans une petite chambre chez sa nourrice, Etiennette-Gabrielle Ponthieu(x), femme du vitrier Rousseau²⁰. L'apport d'une traduction rémunérée à la colonne n'est donc pas négligeable pour lui et il est plus que probable qu'il ait fait partie de cette équipe de traducteurs payée par les libraires. Si l'on compare ces trente colonnes mensuelles qui rapportent à D'Alembert trois louis, c'est-à-dire 72 livres, au « Livre de dépenses et de recettes » des libraires entre décembre 1745 et décembre 1746, qui porte un total de 1922 livres payées à D'Alembert, on voit que notre traducteur a rentabilisé sa plume et son encre en doublant sa rente, mais n'a pas économisé sa peine. Diderot, son ami, comme il l'appelle alors, bénéficie certainement d'un traitement comparable, la même lettre à Adhémar expliquant que celui-ci ne peut prendre la place de précepteur que propose le marquis à Lunéville car

Il est fort fâché que les engagements qu'il a contractés icy avec des libraires pour des traductions du Dictionnaire anglois de medecine [*A Medicinal Dictionary* de Robert James, paru à Londres en 1743, traduit par Diderot, Eidous et Toussaint et publié en 1746-1748 par Briasson] & du dictionnaire anglois des arts [la *Cyclopædia* de Chambers], l'empêchent de profiter de toute la bonne volonté que vous avés pour luy.

Sur la même période, décembre 1745-décembre 1746, les libraires de l'*Encyclopédie* payent un total de 1638 livres à Diderot, mais aussi 948 livres à Eidous, 647 livres à Toussaint, 525 livres à Clairaut, très probablement pour des

¹⁹ Pour des informations détaillées et inédites sur la filiation de D'Alembert et le rôle joué par la familles Destouches, voir Françoise Launay, « Les identités de D'Alembert », RDE 47, 2012, p. 243-289.

²⁰ Pour l'identification de la nourrice de D'Alembert, et de son domicile, à l'équivalent de l'actuel 24 rue Michel-le-Comte, voir F. Launay, « D'Alembert et la femme du vitrier Rousseau, Etiennette Gabrielle Ponthieux (ca 1683-1775) », RDE 45, 2010, p 75-107.

traductions, alors que De Gua, éditeur en titre sur la moitié de la période, empoche 4430 livres. Si D'Alembert n'a pas traduit toute la partie scientifique de l'*Encyclopédie*, sans doute en a-t-il fait, ou refait une bonne partie, puisque le contrat passé avec De Gua spécifiait que des articles mal traduits pouvaient l'être à nouveau.

D'Alembert et le « traduit-collé »

Editeur de la partie mathématique et physique de l'*Encyclopédie*, comment D'Alembert a-t-il utilisé cette traduction ? Nous renvoyons à l'article de Hisashi Ida dans le présent recueil, qui met en regard quelques articles de D'Alembert avec leur équivalent dans la *Cyclopædia*, permettant ainsi de juger la qualité de la traduction, toujours exacte et presque toujours fidèle, conformément au cahier des charges tel que nous le connaissons par le mémoire de De Gua. Ce n'est pas pour nous étonner, les éditeurs ayant loué les mérites de ce matériau rassemblé par Chambers, à partir des dictionnaires existants, comme le Harris, et surtout des mémoires académiques, dont ceux de l'Académie royale des sciences de Paris, dont Chambers avait publié un choix, quelques années avant de publier son dictionnaire. Chambers ayant souvent privilégié un point de vue newtonien dans ses expositions, D'Alembert ne pouvait qu'approuver ce choix dans la plupart des cas. Si l'éditeur-traducteur n'a pas ajouté systématiquement la mention *Chambers* pour tout article provenant quasi-directement de la traduction de la *Cyclopædia*, ce que nous pourrions appeler un « traduit-collé », il a de façon générale opéré un travail de réagencement que dissimule le trait d'union de la formule « traduit-collé ». Dans le *Discours préliminaire*, au cours de la partie qui reproduit le *Prospectus* de 1750, D'Alembert insère un paragraphe qui décrit ce travail :

La Partie Mathématique est celle qui nous a paru mériter le plus d'être conservée : mais on jugera par les changemens considérables qui y ont été faits, du besoin que cette Partie & les autres avoient d'une exacte révision (*Enc.*, I, xxxv)

Certes, un article comme FIGURE DE LA TERRE, qui ne reprend de Chambers (de l'article EARTH) qu'un paragraphe d'un quart de colonne sur les vingt-cinq de l'article, va dans ce sens, mais parmi l'ensemble des articles portant la marque (O), peu sont de ce type. C'est bien ainsi que D'Alembert décrit son travail, une quinzaine d'années plus tard, dans un mémoire sur lui-même resté inédit de son vivant et probablement destiné à figurer en tête d'un recueil resté à l'état de projet :

Il a revu toute la partie de mathématique et de Physique generale de l'Encyclopedie, et il a meme refait en entier ou presque en entier plusieurs articles considerables & qui contiennent des choses nouvelles, qu'on chercheroit inutilement ailleurs ; on peut citer les articles, *cas irreductible*, *courbe*, *Equation*, *differentiel*, ***figure de la terre***²¹, *Geometrie*, *Infini*, &c. et un grand nombre d'autres. Outre ces articles, Mr. d'alembert en a donné à l'Encyclopedie un grand nombre de pure littérature ou de philosophie, on peut citer les articles *Elemens des sciences*, ***Erudition***, *dictionnaire*, et plusieurs autres moins considerables, sans compter plusieurs synonymes²².

L'auteur, au sens moderne du mot, de FIGURE DE LA TERRE en était d'ailleurs suffisamment fier pour en faire la promotion à Voltaire, auprès de qui il avait trouvé à l'été 1756 l'inspiration de son article GENEVE, fauteur de bien de troubles :

Je reviens à l'Encyclopédie. Je doute fort que votre article histoire puisse passer avec les nouveaux censeurs, & je vous renverrai cet article quand vous voudrez pour y faire les changemens que vous avez en vûe ; mais rien ne presse, je doute que le 8e volume se fasse jamais. Voyez donc la foule d'articles qu'il est impossible de faire : hérésie, hiérarchie, indulgences, infailibilité, immortalité, immatériel, hébreux, hobbisme, Jesus-Christ, Jésuites, inquisition, Jansenistes, intolérance, &c. & tant d'autres. Encore une fois il faut nous en tenir là. A vos moments perdus jettez les yeux, je vous prie,

²¹ C'est nous qui mettons en gras.

²² « Le mémoire de D'Alembert sur lui-même », édité par I. Passeron, RDE 38, 2005. Ce manuscrit autographe, aujourd'hui conservé à la BnF, a probablement été rédigé aux environs de 1773.

sur **figure de la terre** au 6e volume²³.

Pour saisir le travail éditorial de D'Alembert sur un article banal, reprenons l'adresse ABAQUE, et tentons la comparaison avec l'article de Chambers, ou ce qui pourrait apparaître comme d'autres « sources ». Une première mise en regard montre que pour une adresse ABACUS de la *Cyclopædia*, l'*Encyclopédie* en offre deux, ABAQUE, bien sûr, mais aussi ABACO, trois pages avant, qui est donc à proprement parler le premier article de D'Alembert.

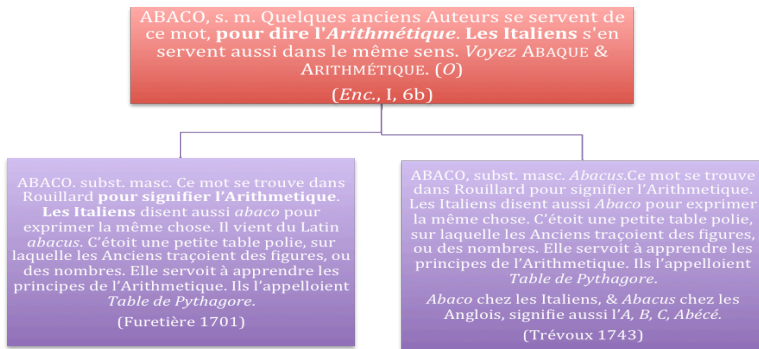
Marie Leca-Tsiomis a montré ce que la nomenclature de l'*Encyclopédie* devait à celles des éditions de 1743 et de 1752 du Trévoux, ou plus exactement comment les encyclopédistes avaient utilisé, en la raisonnant, voire en l'arraisonnant, la volonté des rédacteurs jésuites d'augmenter, par une « compilation extensive », si ce n'est « vorace », ce qui n'était au départ qu'une copie inavouée du dictionnaire de Furetière, ou plus exactement du Basnage de Bauval de 1701²⁴. Procéder d'une logique autre qu'accumulative, passer du *Dictionnaire universel* au *Dictionnaire raisonné*, telle est bien l'objectif²⁵ commun des deux éditeurs, que nous retrouvons à l'œuvre ici.

Il n'y a en effet nulle adresse ABACO dans les différentes éditions de la *Cyclopædia*, et pas davantage dans celles du *Lexicon Technicum*. En revanche, on trouve une certaine similarité de sens avec le contenu de l'adresse ABACO du Trévoux de 1743, qui n'est que la copie mot pour mot de ce que l'on trouvait déjà dans le Furetière de 1701, en y ajoutant une information que l'on trouve déjà dans l'édition de 1728 de la *Cyclopædia*, mais plus dans l'*Encyclopédie*.

²³ Lettre de D'Alembert à Voltaire du 28 janvier 1758, n° 46.04, *O.C. D'Al.*, vol. V/1.

²⁴ Voir Marie Leca-Tsiomis, *Ecrire l'Encyclopédie. Diderot : de l'usage des dictionnaires à la grammaire philosophique*, Voltaire Foundation, Oxford, 1999, chap. 5, « Le *Dictionnaire universel français et latin* de Trévoux, 1704 » (abrégé en Leca-Tsiomis, 1999).

²⁵ Cette analyse de la nomenclature de l'*Encyclopédie* est celle développée dans Leca-Tsiomis, 1999, chap. 9, « L'*Encyclopédie* et le *Dictionnaire universel* de Trévoux ».



Nous voilà d'emblée au cœur du problème posé par ce petit article, d'apparence simple : sa polysémie que ne laissait pas présager la définition technique moderne.

En effet, on voit que le terme Abaco englobe indistinctement, dans les dictionnaires précédant l'*Encyclopédie*, trois significations (l'arithmétique comme science, une table polie où l'on trace des signes, et la Table de Pythagore) et même quatre dans le Trévoux (l'Abécé), qui récupère ici un sens donné par Chambers en 1728 : « Hence also, from an Agreement in point of Use, the Name *Abacus* and *Abaco*, are us'd among the *English and Italians* for an *Alphabet*, or *A B C*, &c. » (ABACUS²⁶).

D'Alembert rompt radicalement avec cette accumulation confuse, ne gardant pour ABACO que la signification désuète. Tous les autres sens sont renvoyés à ABAQUE, que nous examinons maintenant, en regard de Chambers. Pour faciliter la comparaison, ABACUS a été découpé et collé dans l'ordre d'ABaque. Il est à l'origine composé dans l'ordre C-A-B-F.

²⁶ Il s'agit ici du texte de l'édition de 1728 de la *Cyclopædia*, dans sa graphie d'origine.

	<i>Encyclopédie</i> 1751	Chambers 1741 ²⁷
A	<p>ABAQUE, s. m. chez les anciens Mathématiciens signifioit une petite table couverte de poussiere sur laquelle ils traçoient leurs plans & leurs figures, selon le témoignage de Martius Capella, & de Perse. <i>Sat. I. v. 131.</i> <i>Nec qui abaco numeros & facto in pulvere metas / Scit risisse vafer.</i></p> <p>Ce mot semble venir du Phénicien [terme phénicien], <i>abak</i>, poussiere ou poudre.</p>	<p>ABACUS * was particularly used among the mathematicians, for a little table strewed over with dust, on which they drew their schemes and figures.</p> <p>[la citation de Perse, où il faut lire <i>secto</i> et non <i>facto</i>, n'est pas dans Chambers, mais se trouve déjà chez Harris 1708 et Moreri 1718]</p> <p>*In this sense, the word seems formed from the Phœnician [terme phénicien], <i>abak</i>, dust.</p>
B	<p>ABAQUE, ou Table de Pythagore, <i>abacus Pythagoricus</i>, étoit une table de nombres pour apprendre plus facilement les principes de l'Arithmétique; cette table fut nommée <i>table de Pythagore</i> à cause que ce fut lui qui l'inventa. [omis dans l'Enc.]</p> <p>Il est probable que la <i>table de Pythagore</i> n'étoit autre chose que ce que nous appellons <i>table de multiplication</i>. Voyez TABLE DE PYTHAGORE.</p> <p>Ludolphe a donné des méthodes pour faire la multiplication sans le secours de</p>	<p>ABACUS <i>Pythagoricus</i>, a table of numbers, contrived for the ready learning of the principles of arithmetic ; denominated from its inventor Pythagoras, <i>pythagoricus</i>.</p> <p>Hence also, from an agreement in point of use, the names <i>Abacus</i> and <i>Abaco</i>, are used among Latin and Italians for an alphabet, or A B C, &c.</p> <p>The <i>Abacus Pythagoricus</i> was, in all probability, no other than what we call <i>multiplication-table</i>. See TABLE. <i>Ludolfus</i> and <i>Wolfius</i> give us methods of performing</p>

²⁷ La cinquième édition de la *Cyclopædia*, dont il existe deux versions, l'une de Londres datée 1741 pour le premier volume, 1743 pour le second, l'autre de Dublin datée 1742 pour les deux volumes (versions identiques, y compris les renvois, pour cet article, à quelques majuscules et abréviations près), est l'édition très probablement utilisée pour la traduction. C'est le texte de la première version qui est transcrit ici, dans sa graphie.

	<p><i>l'abaque</i> ou table: mais elles sont trop longues & trop difficiles pour s'en servir dans les opérations ordinaires. Voyez MULTIPLICATION. (O)</p>	<p>Multiplication without the help of the <i>Abacus</i>; but they are too operose in ordinary cases for practice. See MULTIPLICATION.</p>
C	<p>ABAQUE. Chez les Anciens ce mot signifioit une espece d'armoire ou de buffet destiné à différents usages. [11 lignes absentes de Chambers]</p> <p>Mais Guichard remonte plus haut, ... [7 lignes d'étymologie équivalente à celle de Chambers]</p> <p>Tite-Live & Salluste parlant du luxe des Romains, après la conquête de l'Asie, leur reprochent pour ces buffets inconnus à leurs bons ayeux un goût qui alloit jusqu'à en faire fabriquer de bois le plus précieux, qu'on revêtoit de lames d'or..</p>	<p>ABACUS *, among the ancients, was a kind of cupboard, or buffet. See BUFFET.</p> <p>*The Word is Latin, but form'd from the <i>Greek</i>, ...[8 lignes d'étymologie dont celle de Guichard]</p> <p>In this sense, Livy, describing the luxury into which the Romans degenerated after the conquest of <i>Asia</i>, says, they had their <i>Abaci</i>, beds, &c. plated over with Gold. Dec.IV. Lib. ix.</p>
D	<p>*L'Abaque d'usage pour les comptes & les calculs étoit une espece de quadre long... [18 lignes absentes de Chambers] (G)</p>	
E	<p>* ABAQUE. Le grand <i>abaque</i> est encore une espece d'auge... [2 lignes absentes de Chambers]</p>	
F	<p>ABAQUE, c'est, dit Harris, & disent d'après Harris les Auteurs du Trévoux, la partie supérieure ou le couronnement du chapiteau de la colonne [20 lignes et aucun renvoi]</p>	<p>ABACUS, in architecture, is the uppermost member of the capital of a column [46 lignes et 17 renvois]</p>

Cette comparaison a de multiples enseignements, dont le plus important est qu'ici, le travail éditorial essentiel est une réorganisation sémantique, visant à

différencier et à reclasser les significations, à ranger l'obsolète dans le placard d'ABACO puis à proposer une distinction entre l'origine (la tablette couverte de sable) et la première dérivation métonymique (de la tablette matérielle, sens A, au tableau de nombres, sens B) qui n'existe pas dans les autres dictionnaires et qui n'est qu'esquissée chez Chambers. D'un côté l'*Encyclopédie* fait apparaître des sens nouveaux (E et D dans le tableau ci-dessus), de l'autre, elle abrège drastiquement le sens connu (F, le seul répertorié par le *Dictionnaire de l'Académie française* en 1762) et fort détaillé dans les dictionnaires d'architecture, se contentant de renvoyer au *Lexicon Technicum* d'Harris et ne manquant pas de signaler que Trévoux n'est qu'une copie de ces informations.

L'objet éditorial et l'auteur : « jeux de recherche d'une origine toujours en fuite »

Je voudrais reprendre en conclusion la formulation de Yoichi Sumi, « jeux de recherche d'une origine qui, toujours en fuite, se dérobe au regard des chercheurs »²⁸, qu'il appliquait à l'impossible identification de « sources » lorsqu'un article met à contribution des dictionnaires qui se constituent, au fil des éditions successives, par emprunts et réemplois les uns des autres, ce qu'a montré Marie Leca-Tsiomis et que nous voyons à l'œuvre dans la constitution de l'article ABAQUE. D'autres modes de constitution d'articles, depuis le quasi-article d'auteur, FIGURE DE LA TERRE, jusqu'aux différents types traités par Olivier Ferret, Alexandre Guilbaud, Tatsuo Hemmi, Hisachi Ida et Takeshi Koseki dans le présent recueil, montrent la diversité des « manufactures » encyclopédiques.

Ils sont cependant un point commun, la volonté, pas toujours aboutie, de réorganiser les savoirs à travers la composition d'un objet éditorial neuf, à laquelle préside des choix et non une accumulation d'autorités. Il faut donner, rappelle D'Alembert dans l'Avertissement du tome III, par extrait et « même quelquefois en entier plusieurs morceaux des meilleurs ouvrages en chaque genre : il importe seulement au public que le choix en soit fait avec lumière & avec économie », car « Malheur à un ouvrage aussi vaste, si on vouloit en faire dans totalité un ouvrage

²⁸ Sumi, 2002, p. 410.

d'invention ! » (*Enc.*, III, vij). Si invention, patte d'auteur il y a, elle réside le plus souvent dans la composition, l'élimination, la réorganisation d'extraits choisis et leur mise en relation par les renvois. Ainsi, l'expression bien connue de Diderot « changer la façon commune de penser » pourrait-elle s'appliquer plus généralement encore à cette forme de réappropriation, voire d'expropriation, d'auteurs ou d'ouvrages, utilisés pour certains et négligés pour d'autres :

Si ces renvois de confirmation & de réfutation sont prévus de loin, & préparés avec adresse, ils donneront à une *Encyclopédie* le caractere que doit avoir un bon dictionnaire; ce caractere est de changer la façon commune de penser » (*ENCYCLOPEDIE, *Enc.*, V, 642b)

Irène Passeron

(Institut de Mathématiques de Jussieu (UMR 7586), CNRS-UPMC, Paris)